Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 12 (1969)

Heft: 1

Artikel: La bibliothèque du musée Gruérien : un centre culturel en Gruyère

Autor: Gremaud, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388102

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Man des Verlags Cassell & Co. vorgeführt wurden (vgl. *Librarium* II, 1967, S. 107ff., sowie die 1968 im Prestel-Verlag in München erschienene deutsche Fassung: *Bücher, die die Welt verändern*).

Die Freunde des Buches haben Grund, mit großer Dankbarkeit des Verstorbenen zu gedenken. Er hat ihre Welt reicher gemacht. Den Hinterbliebenen sprechen wir unsere herzliche Anteilnahme aus. *Bx.*

HENRI GREMAUD (BULLE)

LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE GRUÉRIEN

Un centre culturel en Gruyère

Le Musée Gruérien, à Bulle, s'approche doucettement de son premier demi-siècle d'existence. Ses collections furent exposées, d'abord, dans la Maison des Chanoines. Mais c'est en 1923 qu'eut lieu l'inauguration officielle. Après avoir eu des visées sur le château bullois des évêques de Lausanne (espoirs déçus...) l'institution entra, à titre «provisoire», dans l'immeuble actuel. Rien qui puisse durer autant que le provisoire! En 1969, après avoir établi études et concours, avec l'Ecole polytechnique de Lausanne, pour la construction d'un nouveau musée, l'on envisage présentement une extension dans le complexe où l'on est installé. Il s'en fallait de quelques millions pour que surgisse un bâtiment nouveau...

L'homme providentiel

C'est que nous sommes en présence de deux institutions jumelées: le musée et la bibliothèque publique. Que l'on doit au publiciste Victor Tissot, l'écrivain qui professa que «la misère des âmes c'est l'ignorance».

Presque un «miracle», ou presque un «conte de fée», dans ce temps où l'Ancien Comté fut livré à la convoitise des marchands et des chineurs. Maurice Zermatten a très justement cerné la personnalité du testateur: «Donc, il y avait une fois un homme riche qui aimait la Gruyère et souffrait d'assister à cette mise à sac des humbles trésors. Il s'appelait Victor Tissot. Il était né à Fribourg en 1845, avait fait une très honorable et très féconde carrière dans les lettres. Il dirigeait la *Gazette de Lausanne* à trente-cinq ans, acquérait une popularité extraordinaire en France, en 1875, en y publiant un grand reportage sur l'Allemagne. *Au pays des milliards* lui valut la fortune en même temps qu'une vaste audience...»

Faim de lecture

L'écrivain qui suscita l'*Almanach Hachette*, créa les suppléments littéraires du *Figaro*, mourut en 1917. Il léguait sa fortune à la ville de Bulle, aux fins de mettre sur pied un musée et une bibliothèque «dignes de ce nom».

La collection privée du fondateur – composée de quelques milliers de volumes – constitua la base de la bibliothèque. Celle-ci comporte, actuellement, plus de 40 000 ouvrages. En 1924, le prêt à domicile marqua, pour ce premier exercice, la sortie de 1727 livres. Le maximum fut atteint, il y a trois ans, lorsqu'on frisa la cote des 15 000 livres prêtés. Si l'on compare ces chiffres avec ceux de bibliothèques desservant des

cités infiniment plus peuplées que Bulle (avec ses huit mille habitants), ils sont mieux qu'honorables.

Un accroissement inéluctable

L'accroissement de la bibliothèque pose, d'ailleurs, des problèmes qui doivent trouver leur solution. Chaque année, compte tenu des dons qui sont faits à l'institution, ce sont entre cinq cents et mille titres nouveaux qui se trouvent enregistrés. Les dons sont, en fait, plus nombreux qu'aux origines. Il y a peu d'années, six cents brochures fribourgeoises, provenant d'un achat exceptionnel, se sont ajoutées au répertoire existant. Elles complètent une précieuse documentation sur l'histoire gruérienne et cantonale. La chance sourit encore en 1968, lorsque nous furent proposées plusieurs centaines de brochures, ainsi que des documents dont beaucoup ont trait à l'histoire de la révolution dont le chef fut, en 1781, le patriote gruérien Pierre-Nicolas Chenaux.

Chaque publication nécessitant, selon son caractère, de trois à cinq fiches, on se rend compte que le fichier général comme, au premier chef, les rayonnages, s'amplifient. On peut noter que le premier directeur de la bibliothèque et du musée, l'historien Henri Naef, décédé en 1967, signalait en 1944 déjà, en son rapport annuel, que les locaux de la bibliothèque arrivaient à leur point de saturation. Or, depuis, un quart de siècle s'est écoulé! Le «provisoire», qui conduit à l'encombrement et aux solutions de fortune, est en passe de prendre fin.

Ce qu'offre la bibliothèque

Une bibliothèque publique, pour demeurer vivante, doit se tenir au courant de la production actuelle. Des achats se montant, ces dernières années, à une moyenne proche de 3500 francs, permettent dans la plupart des secteurs, le renouvellement.

Le roman, exutoire et divertissement par excellence, est bien représenté, par la littérature d'expression française et par les traductions. Romans pour tous, psychologiques, prix littéraires, romans policiers, se partagent les faveurs du public. L'histoire, les mémoires, la géographie et les récits de voyage, retiennent une particulière attention. Les sciences, techniques et morales, ne sont point négligées, non plus que la critique littéraire ou les ouvrages de divertissement pur. Quand bien même certains livres n'ont, pour le plus grand nombre, qu'une audience limitée, une bibliothèque qui se veut substantielle ne saurait s'en passer. Elle doit dépasser son temps et donner, pour l'avenir, les garanties d'être un moyen d'information aussi complet qu'il est possible. Si, par essence, une bibliothèque régionale ne peut prétendre embrasser trop de spécialités, relevons cependant que maints lecteurs, habitués de grandes institutions, ont été surpris par le choix proposé et par le nombre des nouveautés mises en circulation.

Anecdote, peut-être, mais significative. Un érudit parisien, en vacances en Gruyère, nous déclarait un jour avoir découvert aux rayons de la bibliothèque de Bulle un ouvrage qu'il chercha en vain à Paris. Le livre provenait de la collection personnelle de Victor Tissot. Celle-ci compte plusieurs éditions originales, dédicacées par leur auteur au critique littéraire du *Figaro*. Il nous arrive encore de découvrir, sur la page de garde d'ouvrages mis à la disposition du public, des dédicaces d'auteur aptes à faire rougir d'aise maints bibliophiles. Mais, sous vitrines, se trouve, avec un envoi d'Emile Zola, ses *Contes à Ninon*. Aussi bien que les *Histoires naturelles*, avec cette dédicace adressée au «meilleur des critiques littéraires, *il fait lire!* Son ami, Jules Renard...» Guillaume Apollinaire dédicace à Tissot *L'Hérésiarque & Cie*, et il est assez peu commun de découvrir, dans une bibliothèque populaire et régionale, toute une constellation d'écrivains qui marquèrent leur époque.

Par ailleurs, des livres de haut intérêt

entrent à nos rayons. L'an 1965, l'écrivain Léon Savary fit don à la bibliothèque du Musée Gruérien, de sept ouvrages de grand prix, dont plusieurs incunables. S'y sont ajoutés, à la mort du littérateur, maints livres de sa collection, des manuscrits dont, sous l'espèce de deux pages hâtives, les prémices d'un essai: *La jeunesse de Tartuffe.*

L'exploration des catalogues vaut, d'ailleurs, des surprises de choix. Ainsi put-on acquérir, gaîné de maroquin rouge aux armes de Louis XVIII, un épais volume, l'*Almanach du Commerce de Paris*, daté de 1815. L'ouvrage fut présenté dans plusieurs expositions de livres anciens. Il intéresse d'autant mieux notre bibliothèque que son auteur est un citoyen de la Gruyère, Jean de la Tynna, de Grandvillard, qui fut éditeur dans la Ville Lumière. De semblable qualité est une reliure aux armes du Comte d'Artois, colonel général des Suisses et Grisons.

Achats récents et littérature étrangère

On ne saurait être uniquement tourné vers le passé. Et, dans le domaine des encyclopédies notamment, l'on tâche de se tenir au courant des parutions essentielles. Ouvrages sur l'ère atomique, sur les capitales du monde, dictionnaires des Œuvres, des Auteurs et des Personnages, composent des séries fréquemment consultées. Victor Tissot, dont la curiosité allait «en doigts de gants», dans toutes directions, influe encore sur la composition de la bibliothèque. La faune et la flore, dans des parutions récentes, des matières aussi variées que le théâtre, la linguistique, l'alpinisme et les sports, la psychanalyse ou les méthodes d'éducation, les grands mouvements religieux, les sciences occultes mêmes, et les biographies de personnalités qui s'imposent en notre époque, rejoignent, sur les rayons, les ouvrages du passé, assurant la continuité de l'information.

Les matières gruériennes, fribourgeoises et suisses, retiennent particulièrement l'attention. On rappelle à notre public que des publications ou des documents originaux, ayant un intérêt régional, peuvent compléter les séries existantes et qu'au premier chef l'histoire de notre territoire mérite une scrupuleuse attention.

Par là-même, des surprises heureuses sont enregistrées. Quelques cahiers manuscrits, renfermant un historique des causes de la révolution Chenaux, arrivèrent un beau jour à la bibliothèque. Ces cahiers, signalés à la fin du XVIII^e^ siècle, sont dus à l'avocat Jean-Nicolas Castella, banneret, qui fut l'éminence grise du mouvement. Condamné à mort, le personnage dut se réfugier en Savoie. Et c'est là que des sympathisants gruériens vinrent en secret écouter la lecture du pamphlet, de la bouche de son auteur. Disparus depuis lors, les cahiers, malheureusement incomplets, reviennent au jour, en notre temps. Ce «Cri du peuple fribourgeois» constitue un témoignage de poids.

Parallèlement à des préoccupations autochtones, la littérature étrangère est représentée par quelque cinq cents ouvrages en langue allemande, appréciés des Suisses et Suissesses venus d'Outre-Sarine et qui, au début surtout de leur séjour en pays *welsche*, ne manquent pas d'apprécier les romans ou les lectures plus substantielles qui leur sont proposées.

La salle de lecture

Victor Tissot a voulu, dans ses dispositions testamentaires, que la salle de lecture, mise gratuitement à disposition de tout un chacun, fût ouverte dans la journée et le soir, «pour permettre aux gens occupés d'y aller passer des heures plus utiles et intéressantes qu'au cabaret». Des abonnements à de multiples revues et journaux d'information, d'art, d'histoire, de folklore et de vulgarisation, ménagent aux familiers de la salle de lecture d'utiles contacts avec le monde actuel.

On incrimina la radio, en son temps, pour expliquer un certain relâchement dans la

fréquentation. Est-il logique de mettre en cause, aujourd'hui, la télévision? En fait, la salle de lecture, ouverte durant toute la journée, est à disposition des fervents deux soirs par semaine.

Des témoignages nous viennent parfois. Ainsi celui-ci, qui situe l'importance que revêt, pour le chef-lieu de la Gruyère, la généreuse fondation due à l'auteur du *Voyage au pays des milliards:*

«Laissez-moi vous dire ma joyeuse surprise et ma reconnaissance en trouvant, à Bulle, votre salle de lecture. J'en ai vu et admiré plusieurs en Angleterre, mais voilà plus de cinquante ans que j'espère en avoir une à V..., ville de 17000 habitants!

Quel bonheur, quand on est de passage dans une ville, de savoir qu'on peut aller s'asseoir, lire un journal, ouvrir un livre, aller chercher un renseignement... Ma bonne étoile m'a conduit jusqu'à vous: je ne l'oublierai pas une autre fois. Merci à vous, aux autorités de la ville, à tous ceux qui contribuent à faire vivre cette salle de lecture et sa bibliothèque... C.P.»

Des activités annexes

Sont adjointes à la bibliothèque les sections des estampes et gravures, importante, celle des manuscrits et autographes, jointes aux pièces historiques qui sont, pour notre institution, primordiales. Maints visiteurs étrangers se déclarent surpris de découvrir, à Bulle, des autographes de Verlaine, Guy de Maupassant, de la comtesse de Noailles, qui voisinent avec les Paul Bourget, Henry Bordeaux, Maurice Maeterlinck. Victor Tissot, qui fut l'un des directeurs du *Figaro*, occupait une position-clef. Sa collection, d'ailleurs, s'enrichit. A l'important dossier des papiers provenant de la famille Dafflon, de la Tour-de-Trême, qui s'illustra à Lyon, au XVIII^e siècle, s'ajoutent, entrés il y a peu d'années, de copieux manuscrits d'un tabellion gruérien qui voua ses loisirs à l'histoire régionale. Le notaire J.J. Comba, de Montbovon (1772–1846), trouve ainsi par la donatrice, M^lle Marcelle Despond, D^r ès lettres et membre de la Commission administrative, le refuge mérité pour ses patients travaux.

On peut y ajouter l'abondante collection des partitions manuscrites de l'Abbé Joseph Bovet (plusieurs centaines de pièces), qui sont le témoignage d'une vie donnante, au service de la Gruyère traditionnelle et de la musique religieuse. Comme aussi l'énorme documentation assemblée par Joseph Reichlen, peintre et folkloriste, qui édita les irremplaçables cahiers de la *Gruyère illustrée*, et dont les descendants témoignent, en faveur du musée, de générosité et de sollicitude.

L'exploration de ces richesses est source de joie. Loin d'être statique, l'institution voulue par Victor Tissot pour être la «maison» d'une petite province, mais qui vise, en certains domaines, à l'universel, est vivante. Ainsi, en peu d'années, plus de 160 armoiries, non publiées, ont été répertoriées et mises en classeurs. Contribution à l'intérêt grandissant dont les armes de nos familles sont l'objet.

Les techniques modernes ne sont pas dédaignées. Des disques, des enregistrements sur bande magnétique, quelques films illustrant des manifestations régionales, la photo et parfois le micro-film, forment les prémices de collections qui s'amplifieront.

Soucis et perspectives

Des satisfactions, il en est! Ne serait-ce que celle de constater, à la parution d'une encyclopédie de la peinture (en 27 volumes), que le seul tableau de Courbet reproduit, issu d'une collection étrangère, est une toile du Musée Gruérien, *Les environs d'Ornans*, qui a son pendant au Petit-Palais de Paris. Courbet compagnonne d'ailleurs avec Corot, Calame, Daubigny, Jondkind... Le musée, comme la bibliothèque mérite que l'avenir soit préservé. Autre satisfaction, l'an 1968: un généreux anonyme fait don à

l'institution d'une somme de 50 000 francs. Cela nous console de savoir que la Fondation Tissot, par les impératifs de la loi fiscale, doit débourser, bon an mal an, quelque 10 000 francs au titre des impôts cantonaux et paroissiaux. Cela étonne et c'est pourtant réalité. En ce début de 1969, une somme importante vient d'être votée, par l'autorité de surveillance, en faveur d'aménagements nouveaux.

L'institution due à Victor Tissot, et qui prit forme sous la direction du regretté Henri Naef, mérite que lui soient octroyées les conditions de la durée et du rayonnement.

DIE SCHWABENKRIEG-KARTE DES MEISTERS PPW AUS DEN JAHREN 1502–1505

Kurz nach dem Schwabenkrieg, den Maximilian I. 1499 gegen die Eidgenossen führte und verlor, schuf ein bis heute noch nicht identifizierter hervorragender Kupferstecher, der sogenannte Meister PPW, eine Karte der Kriegsschauplätze, ein großartiges Panorama der von kriegerischem Leben erfüllten Landschaft zwischen Feldkirch/Bregenz, Bodensee, Hochrhein und den Alpenkämmen, eine Augenweide für jeden Kunst-, Geschichts- und Kartenfreund. Heute ist diese Karte, eine Folge von sechs rechteckigen Feldern, im Verlag Stocker-Schmid in Dietikon bei Zürich in einem wahren Wunderwerk der Reproduktionskunst wieder zugänglich. Wir geben zwei der sechs Blätter, notgedrungen beträchtlich verkleinert (sie messen in Wirklichkeit ohne Rand 38 × 26 cm) in unserem Heft wieder. Auf S. 9 ist links im Vordergrund, von Süden her gesehen, die Stadt Konstanz und daneben die Insel Reichenau dargestellt, im Gegensatz zum übrigen Kartenbild in der Lage einigermaßen richtig, wenn auch in den typisierten Häuserformen durchaus phantasiehaft-mittelalterlich. Während auf der Konstanzer Brücke zwei Mönche besinnlich rheinabwärts schauen und ein Lastschiff der Stadt entgegengerudert wird, ist bei Ermatingen ein wildes Gefecht im Gange. Die gewellten Linien links unten deuten den Rhein an, von dem man annahm, er durchströme den Bodensee der Länge nach, ohne seine Wasser mit ihm zu vermischen. Quer durch den Mittelgrund erstreckt sich der «Zuricher Se» von der Brücke zu Rapperswil bis zur Brücke in Zürich. Über den wolkig aufgetürmten Berghäuptern ist die Überschrift der Karte lateinisch und deutsch in den Himmel geschrieben.

Das auf S. 10 wiedergegebene Feld schließt die Gesamtkarte unten rechts ab. Wir sind in die ebenso kraftvoll wie topographisch willkürlich zusammengezogene Gegend im Quellgebiet der Donau (De Thonaw) versetzt. Vom rechten Ufer aus beobachtet ein Feldhauptmann eine höchst realistische Kriegsszene, in der kein Pardon gegeben wird. Im Gegensatz dazu läßt der kontrastfreudige Stecher in nächster Nähe Rehe in einem Arkadien des Friedens äsen. «Die Gestaltung der Landsknechtsszenen ist derart eindrucksvoll, daß sie in allen Ehren neben denen von Hans Holbein d. Ä., Niklaus Manuel und Urs Graf bestehen könnte; auch in der Tiercharakteristik hat der Gestalter unter seinen Zeitgenossen kaum seinesgleichen», urteilt der Kunsthistoriker Höhn, und Professor *Eduard Imhof* öffnet in seinen Anmerkungen dem Leser die Augen für den topographischen und künstlerischen Gehalt der Karte, auf der nicht bloß Schweizer und «Schwaben», sondern auch Mittelalter und werdendes Raumgefühl der Renaissance